

CD, annonce. STABAT MATER, FOLIA par Le Concert de l'HOSTEL-DIEU / Franck-Emmanuel COMTE

CD, annonce. STABAT MATER, FOLIA par Le Concert de l'HOSTEL-DIEU / Franck-Emmanuel COMTE.

NOVEMBRE, mois actif pour l'ensemble fondé et dirigé par Franck Emmanuel COMTE, LE CHD pour Concert de l'HOSTEL-DIEU, résident à Lyon. Au début de ce mois de novembre 2018 (2 novembre 2018) a paru un premier cd inédit « **PERGOLESE, UN STABAT**

MATER NAPOLITAIN », programme phare de cette fin d'année pour le collectif qui aime et réussit l'alliance du défrichage artistique et de la réinvention de la forme des concerts : le cd édité chez CHRONOS (réf. : ICSM 012) apporte une lecture nouvelle voire régénérée du fameux Stabat Mater du napolitain Giovanni Battista Pergolesi (Pergolèse). Les pièces ainsi enregistrées sont le fruit d'une recherche menée depuis longtemps et régulièrement dans le fonds de la Bibilothèque Municipale de Lyon, qui conservait la mémoire de concerts historiques jouant le Stabat Mater au XVIII^e selon le goût des académies musicales lyonnaises de l'époque. Franck-Emmanuel COMTE apporte aussi un regard particulier, enrichissant la connaissance de la partition avec la part des pratiques napolitaines traditionnelles où pèse l'attrait spécifique des polyphonies et des tarentelles, au rythme enivrant, extatique voire hypnotique...



« **PERGOLESE, UN STABAT MATER NAPOLITAIN** » par **Le Concert de l'HOSTEL-DIEU / Franck-Emmanuel COMTE** (1 cd ICSM Records). Prochaine critique à venir dans [le mag cd dvd livres de classiquenews](#)



Puis, le 23 novembre prochain, un autre programme est édité chez le label 1001 NOTES (Limousin, France) : « **FOLIA** », programme enthousiasmant qui réactive aussi la magie dansante, frénétique des Tarentelles napolitaines et des Folias virtuoses de l'âge baroque. La musique est remixée, enrichie par les musiques

électroniques de Grégoire Durrande qui en apporte une couleur très contemporaine tout en ciselant encore le relief des timbres d'époque. Le spectacle est aussi né d'un rencontre avec le chorégraphe **MOURAD MERZOUKI**, pour la conception d'un ballet intégral, où le geste, les mouvements collectifs apportent autant que le charme de la voix soliste et du collectif instrumental piloté depuis le clavecin par **Franck-Emmanuel COMTE**. Electronique, hip-hop, chant et langueur

baroque sont les épices particulières de ce programme riche en métissages. Le spectacle Folia a été créé en juin 2018 en ouverture des Nuits de Fourvière à Lyon. Le programme est encore [en replay sur le site d'ARTE.TV](#)

LIRE aussi [notre critique complète du spectacle FOLIA](#)

« **FOLIA** » par Le Concert de l'HOSTEL-DIEU / Franck-Emmanuel COMTE (1 cd 1001 NOTES). Prochaine critique à venir dans [le mag cd dvd livres de classiquenews](#). Le 17 décembre 2018, concert FOLIA à PARIS, Athénée.

**CD, coffret événement,
annonce. BERLIOZ ODYSSEY :
LSO / The complete Sir Colin**

Davis recordings (15 cd LSO, 2000-2013)

CD, coffret événement, annonce. **BERLIOZ ODYSSEY : LSO / The complete Sir Colin Davis recordings (15 cd LSO, 2000-2013)**. Berliozien, Sir Colin Davis l'est avant tout autre. Et bien avant les français, tant le chef britannique a démontré non sans argument sa passion pour la musique romantique française, exploitant toutes les ressources



du **LSO LONDON SYMPHONY ORCHESTRA**, orchestre chatoyant et dramatique, d'une rare efficacité et plus encore, à la fois élégant et nerveux, dans les pages les plus méritantes de notre Hector national... si peu compris, et évalué à sa juste mesure par ses compatriotes qui encore en 2019, continueront de le boudier : un musicien humainement détestable et jamais content, à l'aune du compositeur, plus spectaculaire que poète. Le désaccord entre notre pays et Berlioz ne date pas d'hier et se poursuit. On veillera à suivre les célébrations de l'année **BERLIOZ 2019**.

Or à **BERLIOZ** revient le mérite après Rameau, avant Debussy et Ravel, de réinventer l'orchestre français, doué d'une sensibilité inouïe pour la couleur, le timbre, l'orchestration. **DAVIS** nous indique tout cela, grâce à une baguette infiniment ardente, articulée, détaillée... amoureuse de la couleur berliozienne. Voilà qui avant l'année 2019, nous comble déjà. Le disque satisfait notre attente, car avouons le, nous n'attendons rien de l'année Berlioz à venir. A voir. Le coffret **BERLIOZ 2019** édité par le LSO dès ce mois de

décembre, ouvre officiellement l'année BERLIOZ 2019, celle des 150 ans de la mort (1869), composant à partir des enregistrements de Colin Davis et du LSO, une somme discographique incontestable. Certes, les chanteurs maîtrisent diversement l'éloquence et l'articulation française... mais souvent la justesse du style, de l'intonation, le caractère... sont majoritairement respectés, voire sublimés.

Le coffret de 15 cd comprend les enregistrements live réalisés au Barbican Center par le LSO et Colin Davis, bon nombre en 2000 (Symphonie Fantastique, La Damnation de Faust, Les Troyens, Béatrice et Bénédicte, ...) puis 2003 (Harold en Italie), 2006 (L'Enfance du Christ), 2007 (Benvenuto Cellini), 2012 (Requiem)...jusqu'à novembre 2013 (Roméo et Juliette).



Parmi les réussites (nombreuses) de ce coffret événement, distinguons netre autres, la Juliette d'**Olga Borodina** (pour son timbre velouté, sensuel si soyeux – mais au français bien perfectible) ;

L'enfance du Christ pour le trio vocal réuni en décembre 2006 (**Yann Beuron** / Le Narrateur ; **Kenneth Tarver** / Joseph – **Susan Gritton** / Marie) ; le sublime Requiem de 2012 (enregistré en la Cathédrale Saint-Paul, avec **Barry Banks**, en ténor illuminé pour le Sanctus)...

Pour le reste, toutes les réalisations ont en partage cette élégance racée, nerveuse qui fait la spécificité anglaise de l'approche Davis. Coffret événement. **CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2018, donc [cadeau idéal pour NOËL 2018](#).**

CD, critique. KORNGOLD,

ZEMLINSKY : Trio (Stefan Zweig Trio, ARS Produktion, mai 2018)

CD, critique. KORNGOLD, ZEMLINSKY : Trio (Stefan Zweig Trio, ARS Produktion, mai 2018). On ne saura assez souligner le redoutable défi que représente le Trio du très jeune Korngold, dont la précocité n'égale qu'un seul avant lui : Mozart. D'ailleurs le Viennois partageait avec le Salzbourgeois, le même prénom, « Amadeus ». C'est



essentiellement dans les passages très contrastés du second mouvement « *Scherzo / Allegro* » que les instrumentistes (jeunes) s'en tirent le mieux, exprimant ce caractère de caprice détaché, cette humeur burlesque et fantasque qui ressemble tant à la versatilité bavaroise et néoviennoise d'un ... Richard Strauss. Le **Trio Stefan Zweig** a fait ses débuts à Vienne en 2012, ville où il s'est naturellement créé (et qui justifie le choix des oeuvres ici)... saluons le courage malgré leur faible expérience d'aborder deux oeuvres qui réclament finesse voire subtilité, maîtrise alogique et hypersensibilité expressive. L'élan, la passion, l'extase et sa parodie immédiate, les vertiges nés d'une hypersensibilité éperdue, ces allers retours permanents qui semblent faire la critique du style romantique et néobaroque (un point qui a permis au génie straussien de briller spécifiquement) composent le

terreau du style si virtuose et éclectique parfois déconcertant de Korngold, Mozart du XX^e, précoce et hyper doué ... à l'opéra (Somptueuse, sensuelle et vénéneuse partition de **La ville morte / Die Töte Stadt**) et donc en musique de chambre ... comme l'atteste cet éblouissant **Trio Opus 1** conçue en 1909 / 1910, (dédié à son cher « papa »), véritable synthèse de toute l'histoire romantique viennoise.



KORNGOLD, MOZART ART NOUVEAU



Si l'on manque parfois ici de séduction au 3^e degré, de nuances infimes et ténues (certes si difficiles à obtenir), le mouvement III : Larghetto, fait valoir le sens de la respiration et de la ligne, donc de la profondeur et d'une nouvelle *gravitas*, assez délectable. C'est moins Strauss que Wagner et ses climats suspendus qui paraissent en filigrane, un sentiment d'extase encore mais inquiet et interrogatif. Ainsi se précise dans sa clarté raffinée et presque énigmatique (selon les interprètes), la passion de Korngold, singulière, à la fois classique et harmoniquement consciente des avancées de la seconde école de Vienne (Berg, Schoenberg...) ; une passion marquée par la pudeur et l'hypersensibilité qui font de son écriture le legs le plus impressionnant et le plus bouleversant après Brahms.

D'ailleurs Korngold naît l'année de la mort de Johannes, 1897. On sait la précocité du jeune Wolfgang capable d'écrire entre autres son [premier opéra Apollo et Hyacinthus à seulement 11 ans](#) ! Même précocité pour Korngold à Vienne, qui élabore son Trio pour piano à ...13 ans, avec une sensibilité qui égale selon nous le jeune Strauss, en raffinement, dramatisme, richesse poétique, exigence agogique... un défi pour les instrumentistes. Les trois musiciens savent en effet comprendre la très fine structure de l'opus, faussement interrompu et séquentiel, en réalité, architecturé par une constellation de micro épisodes, ayant chacun leur pulsion et couleur propre, que le geste instrumental doit unifier, rendre cohérent, envelopper. Ce qui est réalisé ici avec un panache, une imagination, réels. Le génie mordant, syncopé, délirant, lumineux, d'un Korngold frappé préadolescent par la grâce de la justesse et de la profondeur, se révèle dans cette lecture très fouillée, certes encore perfectible mais plus qu'attachante.

Chez Zemlinsky, auteur contemporain de la Secession Viennoise de 1897, – contemporain aussi de l'avènement du chef Gustav Mahler à l'Opéra de Vienne-, l'emprise de Brahms est nettement durable, plus présente encore que chez le jeune Korngold. Il est vrai que Zemlinsky fut très marqué par sa rencontre avec Johannes lors du Concours auquel il se présenta en 1896 et pour lequel en hommage à son modèle, il écrivit un **Trio pour clarinette**, claire référence à l'oeuvre de Brahms (Trio opus 114). Le Trio ici transcrit pour violon, violoncelle et piano est l'œuvre d'un compositeur jeune mais mûr (25 ans), beaucoup moins audacieux et imaginatif que peut l'être Korngold lorsqu'il écrit son propre Trio de 1909.

Moins sollicités en microclimats et volubilité versatile, les instrumentistes du Stefan Zweig Trio relève les défis d'une partition qui impose surtout un climat presque pesant et étouffant du fait de sa richesse harmonique. Brahmsien certes, **Zemlinsky** sait alléger en synthèse et en classicisme, la pâte émotionnelle. Son sentiment est plus équilibré et donc peut-être moins ambivalent que celle de son maître.



En témoigne l'admirable mouvement central (Andante, de presque 9 mn) dont l'éloquence est celle d'une âme aussi ardente que pudique... égalant l'effusion ineffable de Brahms lui-même. Zemlinsky s'est montré digne de l'intérêt que lui manifesta le grand Johannes. Bouleversant. Très bon récital, défendu par de jeunes et solides instrumentistes. **CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2018.**

Présentation en allemand par l'éditeur ARS Produktion

Stefan Zweig Trio – Korngold, Zemlinsky

Mit den Klaviertrios von Alexander Zemlinsky (1871-1942) und Erich Wolfgang Korngold (1897-1957), in den Jahren 1896 und 1909/10 entstanden, vereint diese SACD Kompositionen, die – passend zur Wende vom 19. zum 20. Jahrhundert – Rückschau und Ausblick vereinen.

Das Stefan Zweig Trio wurde 2012 von Sibila Konstantinova (Klavier), Kei Shirai (Violine) und Tristan Cornut (Violoncello) in Wien gegründet. Seine an bedeutenden europäischen Musikuniversitäten ausgebildeten Mitglieder gingen als Preisträger aus wichtigen internationalen Wettbewerben wie dem Internationalen Wettbewerb der ARD München, der Melbourne International Chamber Music Competition und der Sendai International Music Competition hervor. 2013 erreichten die Musiker gemeinsam das Semifinale des Münchener ARD-Wettbewerbs, 2015 gewannen sie den Ersten Preis und den Publikumspreis beim Internationalen Joseph Haydn Kammermusikwettbewerb in Wien. Wichtige künstlerische Impulse erhielt das Ensemble durch Johannes Meissl, Avedis Kouyoumdjian und Hatto Beyerle im Rahmen der European Chamber Music Academy (ECMA).

2015 gab das Stefan Zweig Trio sein Debut in der Wigmore Hall London, 2016 tratt es zum ersten Mal im Gläsernen Saal des Musikvereins Wien auf.

Mit der Wahl des Wiener Schriftstellers Stefan Zweig zum Namenspatron ihres Ensembles bringen die drei Musiker zugleich ihre Affinität zur hiesigen Musiktradition und ihr künstlerisches Credo in Anlehnung an das charakter- und gefühlvolle Werk des Schriftstellers zum Ausdruck.

SITE SOURCE :

<http://www.ars-produktion.de>

Programme :

Erich Wolfgang Korngold (1897–1957)

Trio für Klavier, Violine und Violoncello op. 1 D-Dur

1 I Allegro non troppo, con espressione | 10 : 44

2 II Scherzo. Allegro | 6 : 59

3 III Larghetto. Sehr langsam | 7 : 14

4 III Finale. Allegro molto energico | 7 : 40

Alexander Zemlinsky (1871–1942)

Trio für Klavier, Violine und Violoncello op. 3 d-moll

7 I Allegro ma non troppo | 12 : 56

8 II Andante | 8 : 54

9 III Allegro | 5 : 29

LIRE la présentation du cd des TRIOS de Korngold et Zemlinsky
/ par le Trio Stefan Zweig sur [le site de l'éditeur ARS
Produktion](#)

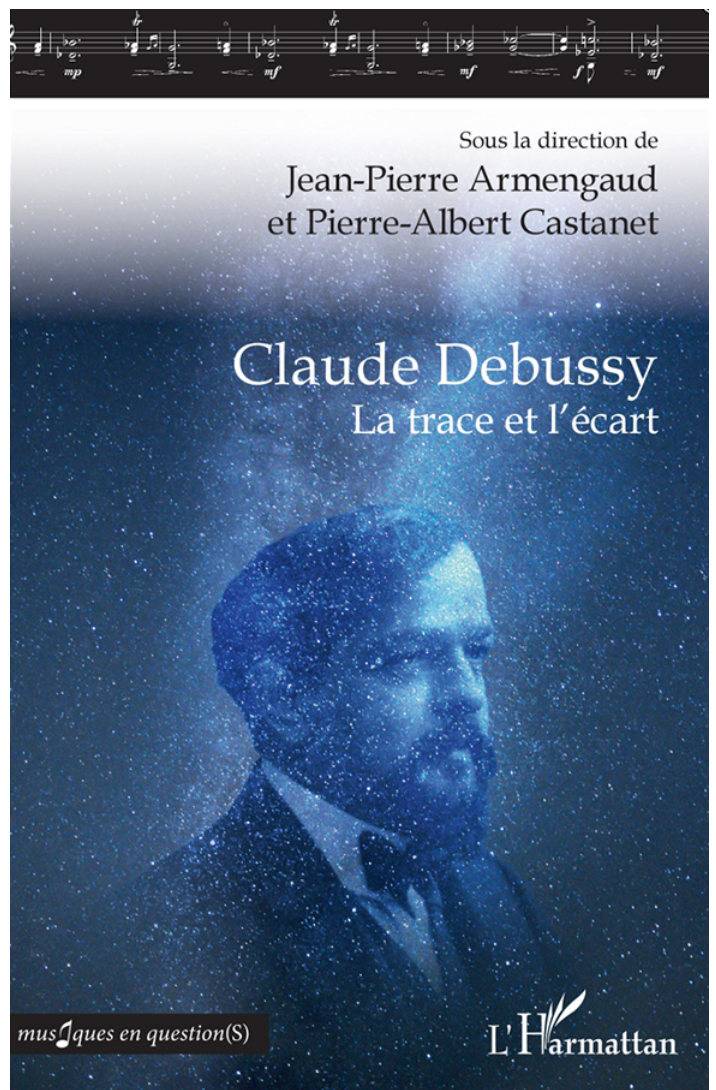
AGENDA, concerts à venir : les 3 instrumentistes du TRIO
Stefan ZWEIG joueront le programme de leur premier disque
(Trios de Korngold et Zemlinsky), [mercredi 27 février 2019 au
KONZERTHAUS BERLIN GER](#)

LIVRE événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : La trace et l'écart (éditions L'Harmattan / nov 2018)

LIVRE événement, annonce.
CLAUDE DEBUSSY : La trace et
l'écart (éditions
L'Harmattan / nov 2018). 2
cd, plusieurs articles et
contributions

complémentaires font les
délices du lecteur de ce
livre très opportun sur la
question de l'écriture
debussyste. Nouvel opus de
la collection « Musiques en
question(s) » chez
L'Harmattan, ce collectif
aux regards multiples tourne
autour de la question de
l'écriture, donc de
l'esthétique de Claude
Debussy. En termes très
accessibles (pour une fois),
il y est question de

l'immatérialité de l'écriture, ses caractères, son vocabulaire
et sa syntaxe, lesquels ont révolutionné la musique du XX^e... Si
Debussy n'eut pas d'élève à proprement parler, des
compositeurs majeurs se sont ensuite emparé de son oeuvre et
de son travail, trouvant dans ce terreau visionnaire, un ADN



de la modernité qui les ont marqués ou continuent encore de les inspirer : Arthur Lourié, Olivier Messiaen, Giacinto Scelsi, Henri Dutilleux, Toru Takemitsu, Edison Denisov, György Ligeti, João Madureira, Alain Louvié, Thierry Pécou... autant de compositeurs qui sont d'ailleurs au programme des 2 cd complémentaires aux textes.

Parmi les thématiques et sujets développés ici, certains nous paraissent très prometteurs et d'une juste pertinence : Debussy et Dutilleux : « mystères en résonance », Debussy spectral, « Debussy selon Boulez ou M. Croche et son double », Debussy et les compositeurs russes du XX^e, « un air d'eau : le son matière chez Debussy et Sciarrino », « Debussy et la musique portugaise pour piano du XXI^e », « Le portamento chez Debussy », ... sans omettre les commentaires de Jean-Pierre Armengaud concernant des enregistrements récemment édités dans le cadre du centenaire Debussy 2018 : « Diane au bois » et « La Chute de la maison Usher », deux inédits qui méritent en effet d'être présentés, commentés, valorisés en 2018 au moment du Centenaire... lecture hautement recommandée.



Présentation de l'ouvrage par l'éditeur, et présentation de l'auteur : ... *« En cette année du 100^e anniversaire de la mort de Claude Debussy, ce livre accompagné de 2 CD a l'ambition d'une exploration dans l'univers debussyste sous des*

angles pluriels, inédits, originaux ou inattendus parfois, sans exclure quelques échappées d'humour faunesque... faites par une pléiade de grands debussystes, chercheurs, professeurs, compositeurs, interprètes. Refusant comme le préconisait Debussy de « démonter les oeuvres comme de curieuses montres », ils ont choisi d'investiguer les traces que la musique de Debussy a laissées chez quelques compositeurs contemporains majeurs.

Pianiste-concertiste et musicologue, Jean-Pierre Armengaud est professeur émérite de l'Université d'Evry (Paris-Saclay). Il est l'interprète de plusieurs intégrales discographiques dont

celle de Debussy et d'un coffret d'inédits chez Warner Music. Ancien responsable de la création musicale à Radio France, il est l'auteur de plusieurs publications dont une biographie sur Erik Satie aux éditions Fayard. Compositeur et musicologue, Pierre-Albert Castanet est professeur à l'Université de Rouen Normandie et au CNSM de Paris. Membre titulaire de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen, il est l'auteur de nombreux textes et ouvrages portant notamment sur Scelsi et sur les compositeurs historiques de l'Itinéraire (Grisey, Murail, Dufourt, Levinas, Tessier). »

LIVRE événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : La trace et l'écart (éditions L'Harmattan / novembre 2018)

Broché – format : 15,5 x 24 cm

ISBN : 978-2-343-15634-7 • 3 octobre 2018 • 348 pages

EAN13 : 9782343156347

EAN PDF : 9782140101748

CLIC de CLASSIQUENEWS

Toutes les infos sur le site des éditions L'HARMATTAN

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=61067>

CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus (Classical

Opera, Ian Page, Signum classics, 2011)

CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus (Classical Opera, Ian Page, Signum classics, 2011). Frénétique (post gluckiste), nerveux, sanguin, l'orchestre de **Appolo et Hyacinthus** prolonge la coupe et la syncope du Sturm un drang, tout en révélant déjà la sensibilité émotionnelle du jeune Mozart, ici confronté à l'opéra pour la première fois, réussit plutôt un ouvrage qui relève du genre oratorio. Commande de l'Université des bénédictins de Salzbourg en **1767**, l'ouvrage est le fruit des réflexions très mures déjà d'un compositeur de 11 ans. D'emblée c'est l'assurance et la tendresse de l'écriture qui force l'admiration (ampleur à la fois noble et profonde du premier chœur « Numen o Latonium », qu'accompagne un orchestre d'un raffinement absolu. L'ouvrage est l'aboutissement d'un travail et d'une conception, prolongement de sa tournée européenne réalisée en 1766, au cours de laquelle le jeune compositeur recueille la riche expérience et le style des contrées traversées. Wolfgang n'en est pas à sa première pièce d'envergure : il a déjà composé « [Die Schuldigkeit des ersten Gebots / Le devoir du Premier Ordre](#) » (mars 1767), suivi par la superbe musique de la Grabmusik. Ces premiers accomplissements, séduisants, et profonds – la profondeur si absente chez tous les compositeurs contemporains, fondent sa première notoriété et conduit les autorités de Salzbourg à solliciter le jeune compositeur au milieu des années 1760, alors qu'il est à peine adolescent. Sur le livret du père Widl, Mozart traite de l'amour du dieu Apollon pour le jeune Hyacinthe. Le dieu lui apprend le lancer du disque. Mais à cause de Zéphyr, également amoureux du beau mortel, Hyacinthe



reçoit le disque à la tempe et meurt dans les bras d'Apollon, inconsolable. Dans son sang répandu, au sol, émergent bientôt des ... iris (et non des jacinthes). Selon les recherches de certains historiens spécialistes de la mythologie, l'amour d'Apollon pour Hyacinthe serait à l'origine des mythes pédérastes en vigueur à Sparte.

Pour rendre le mythe acceptable et hautement moral, Widl modifie la crudité de la légende antique et spartiate, il invente le personnage de Melia (qui devient la soeur de Hyacinthe), laquelle est la jeune femme qu'Apollon souhaite épouser... au grand dam de Zéphyr qui aime aussi la dite Melia; mais après avoir appris que Hyacinthe son frère a été frappé mortellement par le disque d'Apollon, en présence de Zéphyr, la jeune femme exige du dieu qu'il disparaisse. Mais Oebalus, père de Hyacinthe, recueille avant sa mort, la confession par son fils, que c'est Zéphyr qui l'a tué. Melia, Oebalus souhaitent n'avoir pas offensé Apollon dont la protection est garante de l'harmonie et de la paix du royaume. Finalement, Apollon célèbre la mémoire de Hyacinthe en permettant que paraissent des jacinthes au lieu de sa mort : le dieu peut épouser Mélia.

Ian Page respecte l'histoire et le genèse de l'opéra de Mozart : la juvénilité et cette fraîcheur mordante et palpitante qui fut certainement celle à l'oeuvre lors de la création de l'opéra, défendu par plusieurs chanteurs adolescents Mélia, Haycinthe étant incarnés et chantés par de jeunes chanteurs âgés de 15 et 12 ans ! Inimaginable précocité qui en dit long sur la maturité des chanteurs de l'époque. Même le personnage d'Apollo fut créé par une jeune contralto Johann Ernst, alors âgé de 12 ans !

Zazzo incarne idéalement Apollon par son timbre à la fois clair et charnu. **Klara Ek**, une Mélia, ardente, expressive, au relief irrésistible ; **Sophie Bevan**, familière de la troupe réunie par **Ian Page**, un Hyacinthe sensible, tendu, aux arias ductiles, souples ; aux récitatifs, sculptés dans un marbre tendre. D'ailleurs tous les chanteurs défendent cette partition de la jeunesse, habitée par une élégance

salzbourgeoise singulière. Même le Zéphyr de **Christopher Ainslie** est d'une rare élégance, soucieuse de l'articulation du texte en latin « Enl duo conspicias » ; même enthousiasme et évaluation positive l'Oebalus (roi de Laconia) de **Andrew Kennedy**, à la musicalité élégantissime (dans la mouvance des Howard Crook, ou John Mark Ansley, ainsi son recitatif remarquable de justesse linguistique (« Quis ergo Natel » qui ouvre le CHORUS ou PARTIE II, puis l'air d'une rare autorité vocale en intonation très juste elle aussi « Ut navis » qui affirme le génie précoce de Wolfgang)... Que dire ensuite du duo Oebalus / Melia : « Natus cadit », marche à deux voix, lacrymale, funèbre, d'une force sincère, qui annonce la gravitas des opéras de la maturité. Le geste du chef, de l'orchestre, des deux chanteurs est des plus convaincants : il démontre que Wolfgang âgé de 11 ans, préfigure la vérité du Mozart des années 1780.

La caractérisation des personnages, assurant une épaisseur délectable à chaque personnage, la tenue superlative de l'orchestre, vraie instance expressive, nerveuse et élégante, idéalement inspirée par l'esthétique Sturm und Drang... renforcent la qualité et l'apport de cette première. Nul doute, les Britanniques réunis par Ian Page au sein de son collectif Classical Opera assurent aujourd'hui la meilleure offrande mozartienne. Les duos sidérants de justesse et de maturité (Mélia / Apollon : « Discede Crudelis » / puis Eobalus/Melia : « Natus cadit »), témoignent de l'ardente sensibilité du Mozart adolescent, écrivant pour les très jeunes chanteurs de l'Université de Salzbourg. A Ian Page, revient le mérite d'avoir saisi cette couleur spécifique de l'adolescence dans sa lecture en tout point superlative.



CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus
(Classical Opera, Ian Page, 1 cd Signum classics) –
enregistrement réalisé à Londres 2011 – **CLIC de**
classiquenews de novembre 2018. EN LIRE PLUS sur [le](#)

[site de CLASSICAL OPERA / THE MOZARTISTS / IAN PAGE](#)

Andrew Kennedy : Oebalus
Klara Ek : Melia
Sophie Bevan: Hyacinthus
Lawrence Zazzo : Apollo
Christopher Ainslie : Zephyrus
CLASSICAL OPERA
Ian Page, direction

LIVRE événement, annonce.
Bruno Messina : BERLIOZ
(Actes Sud).

LIVRE événement, annonce. Bruno Messina : BERLIOZ (Actes Sud).

Voilà une biographie heureuse qui est le fruit d'un travail personnel et d'un compagnonage avec l'un des compositeurs les plus essentiels et les plus ambivalents aussi de l'histoire de la musique romantique française. **Hector Berlioz (mort le 8 mars 1869)** fut autant célébré que critiqué ; écarté qu'adulé ; fascinant autant qu'exaspérant... D'ailleurs, le texte de l'auteur commence non sans raison par souligner le portrait d'un homme qui se plaint en permanence, de tout, de son époque, de son état, de lui-même... Berlioz en maladif, dépressif, neurasthénique ? L'angle est original et très bien senti.

Le reste de ce texte biographique de première importance pour qui veut comprendre le créateur de la Symphonie fantastique, de la Damnation de Faust, du Requiem, des Troyens, se révèle passionnant voire essentiel. Voilà donc un apport majeur pour les célébrations **BERLIOZ 2019 (150^e anniversaire de la mort)** qui promettent mieux que les actuels anniversaires 2018 Debussy, Gounod et Bernstein.

Parution annoncé le 14 nov 2018. Grand critique développée à venir le jour de la parution dans le mag cd dvd livres de classiquenews.



Présentation par l'éditeur : A l'occasion de l'anniversaire des 150 ans de la mort d'Hector Berlioz, Bruno Messina se

livre, avec cette biographie, à un exercice singulier pour approcher la vie et l'œuvre du génie romantique qui a su révolutionner l'histoire de la musique française. Ainsi, en suivant le compositeur, mais aussi l'écrivain, le journaliste et le chef d'orchestre, dans ses amours et ses voyages, de l'Isère à Paris et de Londres à Moscou, on découvre un personnage extraordinaire – visionnaire, autodidacte, fragile, drôle, intraitable – et on appréhende les paysages sonores et les révolutions musicales de celui qui a écrit la Symphonie fantastique, Les Nuits d'été ou encore La Damnation de Faust...

LIVRE événement. Bruno Messina : BERLIOZ (Actes Sud) – Parution : mi novembre, 2018 / 10,0 x 19,0 / 208 pages – ISBN 978-2-330-11437-4 / Prix indicatif : 18 €

Plus d'infos sur le site d'Actes Sud

<https://www.actes-sud.fr/catalogue/musique/berlioz>

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi,

2015 – 1 dvd OPUS ARTE)

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, 2015 – 1 dvd OPUS ARTE). Le chorégraphe Kader Belarbi confirme un vrai talent de dramaturge, capable de construire un drame complet déroulé en une soirée. La Reine morte créée à Toulouse dès 2011, prolonge la réussite de son « Corsaire ». L'ex danseur étoile de l'Opéra de Paris a su affirmer un goût sûr pour la ténèbre, les rôles noirs auxquels il a donné de l'épaisseur (Abderram dans Raymonda). Sur les traces de Montherlant, Belarbi architecte sa narration en cultivant des situations contrastées, des images inoubliables et saisissantes qui illustrent avec éclat et justesse l'exemple de la folie humaine, celle qui manipule, sacrifie l'amour, ambitionne le pouvoir. La folie dans tout son éclat dérisoire et pourtant magnifique : le roi atteint son but mais à quel prix. □ Belarbi cite tous les poncifs qui ont fait jusque là le souffle des grands ballets romantiques, certains les plus connus et dansés encore aujourd'hui ; scènes collectives de cour dignes de Tchaïkovski ; noces de l'ombre (Roméo), ... le tout superbement orchestrés et mis en lumière selon une sensibilité et une culture ciselées. C'est à dire idéalement barbare.

Ajoute à cette éloquence du drame sombre, le jeu et les pas de danseurs fins et puissants, chacun dans leur personnage : l'énergique et viril Don Pedro (**Davit Galstyan**), la



sensibilité naturelle donc troublante de Doña Inès de Castro (**Maria Gutierrez**), vraie figure parfois évanescence et parfois d'une subtilité irréelle... l'infante toute d'or vêtue (**Juliette Thélín**), le bouffon en délire (**Takafumi Watanabé**).

Dans la fosse, le chef **Koen Koessels** dirige avec mordant, expressivité et âpreté l'Orchestre maison, offrant au Ballet du Capitole, un tremplin confortable, d'une fureur rentrée, aux éclats mesurés, vrai écrin à ce drame de la mort et du macabre. Superbe ballet contemporain.

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, chorégraphie d'après Montherlant) - Toulouse, Capitole, février 2015 – 1 dvd OPUS ARTE. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2018



**Livre événement, critique.
L'OPÉRA BASTILLE (éditions du
Patrimoine, oct 2018)**



Livre événement, critique. L'OPÉRA BASTILLE (éditions du Patrimoine, oct 2018). L'auteure **Christine Desmoulin** analyse ce qui fait la singularité du nouvel opéra, bâti selon le souhait du Président Mitterrand, et inauguré 114 ans après le premier complexe lyrique édifié par Garnier, le 13 juillet 1989. L'histoire de sa genèse, la formidable aventure qui a choisi

au final l'architecte **Carlos Ott**. Aujourd'hui, le vaste bâtiment qui ouvre son volume sur la place de la Bastille par sa grande arche carrée fait toujours figure de vaisseau lyrique à l'avant garde des possibilités techniques. Le lecteur, photos et dessins d'architecte... à l'appui des textes, suit l'avancée et l'évolution du plan adopté ; les finitions quant à l'acoustique de la salle (avec son plafond traité comme une voilure mouvante, permettant au son de descendre et circuler vers les deux balcons et le parterre)... il se familiarise avec l'ingénierie permettant actuellement d'alterner plusieurs spectacles (jusqu'à 2 productions simultanées, sans compter le ballet) ... autant d'atouts conçus à la fin des années 1980 et qui forcent l'admiration par la conception visionnaire.

Les abords du bâtiment, son ancrage dans le quartier ; la visite de ses vastes salles où sont conçus les décors peints, les costumes... tout cela renseigne parfaitement l'idée d'un bâtiment qui est fabuleuse machine créative, machine à rêver et à réenchanter...

L'entretien avec l'architecte CARLOS OTT, lauréat du Concours préalable et nommé finaliste en nove 1983 est très intéressant : il éclaire depuis les coulisses du chantier tout ce qu'a d'unique l'Opéra Bastille, vis à vis de ses concurrents européens, et aussi ce qu'il représente dans la carrière du concepteur, alors pilote d'un défi « historique ». Depuis, Ott

a édifié 7 autres maisons d'opéra dans le monde, s'inspirant toujours de Bastille, « synthèse » indémodable, insurpassable. La seconde partie de l'ouvrage, intitulée « **REGARDS** » (et qui donne aussi son nom à la collection de la publication), est composée de superbes photographies dont l'angle dévoile l'esthétisme très fouillée d'un bâtiment faussement froid et imposant, l'importance dans le plan d'ensemble des locaux techniques dévolus à la préparation in situ des productions lyriques : ateliers, salles de répétitions... Une dernière partie rend compte très succinctement des premiers spectacles majeurs : Les Troyens (Pizzi, 1990), La Flûte enchantée (Wilson, 1999), Russalka (Carsen, 2002), le Ballet Signes (Carlson, Debré, Aubry, 2010), Tristan und Isolde (Sellars / Viola, 2005), La Walkyrie (Krämer, 2010), Enfin, le prologue restitue Bastille dans son « contexte », grâce à une mise en regard d'autres opéras, bâtis au XIX^e mais ayant bénéficié d'une extension moderne ou contemporaine emblématique d'un courant architectural qui inscrit les maisons lyriques dans une histoire de métamorphoses permanente : le Royal Opera House de Londres, La Scala de Milan, et au titre des dernières réalisations propres au XXI^e : les opéras de Copenhague (2005) et d'Oslo (2008).



LIVRE, événement. Christine Desmoulin : L'OPERA BASTILLE (Collection « Regards », Editions du Patrimoine / parution : octobre 2018 – 70 pages – 12 € (prix indicatif). ISBN 978 2 7577 0631 2. CLIC de CLASSIQUENEWS

DVD, critique. Frederick ASHTON : The Dream, Symphonic Variations, Armand et Marguerite (1 dvd OPUS ARTE 2017)

DVD, critique. Frederick ASHTON : The Dream, Symphonic Variations, Armand et Marguerite (1 dvd OPUS ARTE 2017). 

Voici assurément un témoignage exemplaire du style Ashton, ambassadeur de l'élégance britannique, servie par la troupe londonienne du ROYAL BALLET qu'il a fondé lui-même et qui lui devait bien cet hommage rétrospectif. Le triptyque est défendu avec finesse et tension par des solistes aguerris ; chacun participe au dévoilement de la poésie classique, à la fois franche et simple de Frederick Ashton (1904-1988), qui s'impose comme le plus important chorégraphe britannique, de la 2^e moitié du XX^e. Elève de Massine, il rejoint comme soliste le Vic-Wells Ballet qui devient le ROYAL BALLET dont il sera le directeur de 1962 à 1970 et pour lequel il livre pas moins de 50 ballets inédits. Interprétés par la troupe qui historiquement est la plus familière de son style, les 3 chorégraphies de Ashton, dévoilent l'aisance des danseurs londoniens. Une affinité qui ajoute au crédit de cet enregistrement passionnant.

De presque 1 h de durée, **The Dream (1964)** créé à Londres même diffuse ce classicisme onirique bien dans le style enchanté et clair, lumineux et crépusculaire de Mendelssohn : Le songe d'une nuit d'été s'acclimate parfaitement à l'écriture chorégraphique d'Ashton. On note, la facétie du duo Puck et Oberon (Steven McCrae) qui s'ingénient à semer la discorde et le trouble grâce à leur philtre d'amour, déposé sur les yeux de leurs victimes : drôlerie aussi, mais si poétique du duo de

l'âne Bottom (le formidable danseur est sur les pointes) et de la reine Titania (Akane Takada)... tout ce monde de la nuit, renversé, éclaté, retrouve bientôt la paix et l'ordre dans le duo final Titania et Oberon, ceux là même qui par caprices badins s'étant disputé la page, ont inscrit le drame dans le chaos...

Le chœur final célèbre l'harmonie du couple amoureux, célébré par les sylphides d'une légèreté vaporeuse et élégante comme le sont toutes les narrations chorégraphiées par Ashton, visiblement très inspiré par le Songe enivrant de Mendelssohn. Se détachent par leur caractérisation l'âne Bottom et Puck, deux figures de ce dérèglement délirant à l'essence purement poétique d'une ineffable tendresse. Ashton relève le défi d'un ballet qui a l'origine devait célébrer les 400 ans de la naissance de Shakespeare. Sur la musique enivrante et si raffinée de Mendelssohn, le ballet conserve son impact total. Hymne à la beauté et à la poésie.

Marguerite et Armand (ici Zenaida Yanowsky et l'athlétique et très photogénique Roberto Bolle) a été créé en 1963 et conçu par Ashton pour le couple alors mythique, claqué aux frontières de la real politique propre à la guerre froide, Rudolf Noureev et Margot Fonteyn. Ashton mêle avec beaucoup de tact les références à La Traviata de Verdi et au roman source de Dumas Fils, La dame aux camélias. Evidemment la musique de Liszt (Sonate en si dans une transposition assez kitsch pour piano et orchestre) en ses vertiges éperdus et d'un lyrisme fougueux et tendre, ajoute à la passion amoureuse et enfiévrée du couple parisien : la chorégraphie de Ashton crée comme dans le cas de Balanchine, des figures en couple d'une ineffable beauté : équilibrée, claire, intelligible, qui frappent par leur franchise et la séduction de l'écriture.

Le parallèle avec l'ordre olympien des ballets de Balanchine, manifestement néoclassique, et d'une élégance inaltérable, se confirme aussi dans les **Symphonic Variations**, sur la musique de César Franck, le plus français des romantiques à l'époque

de la déferlante Wagner : c'est le ballet le plus ancien signé Ashton, créé par la troupe du Royal Opera House de Londres, en... avril 1946. La pureté linéaire des figures; l'équilibre des tableaux collectifs sont tout à fait redevables de l'idéal phébusien et apollinein d'un équilibre solaire propre à l'immédiat après guerre. Le vocabulaire de Frederick Ashton cultive une épure formelle qui confine à l'abstraction. En outre les 6 danseurs, à la parité parfaite (3 danseurs, 3 danseuses) développent une sorte de célébration de la symétrie et des effets de miroirs en réponse qui renforce encore l'impression de souverain équilibre. Là aussi un hymne à l'atemporelle beauté classique.



DVD, critique. Ashton: The Dream / Symphonic Variations / Marguerite and Armand. THE ROYAL BALLET – Orchestra of the Royal Opera House, Emmanuel Plasson, direction – **BONUS:** Introduction to The Dream / Bottom on pointe / Introduction to Symphonic Variations / Interview with Zenaida Yanowsky. 1 dvd OPUS ARTE, 2017. Durée du dvd : 2h18mn. CLIC de CLASSIQUENEWS.

OPUS ARTE



ROYAL
OPERA
HOUSE

THE ROYAL BALLET

MENDELSSOHN
THE DREAM
AKANE TAKADA
STEVEN MCRAE

FRANCK
**SYMPHONIC
VARIATIONS**
MARIANELA NUÑEZ
VADIM MUNTAGIROV

FREDERICK
ASHTON

**CD, coffret événement. MAHLER
/ RATTLE / BERLINER
PHILHARMONIKER : 6è Symphonie**

**CD, coffret événement. MAHLER /
RATTLE / BERLINER PHILHARMONIKER
: 6è Symphonie.**

En guise d'adieux, comme directeur musical du Philharmonique de Berlin, Simon Rattle enregistre ici la 6è de Mahler, en juin 2018 (mise en regard de leur



enregistrement précédent en 1987). Evidemment la comparaison laisse se préciser plusieurs points esthétiques d'importance. Dont surtout une prise de son moins compacte et uniforme en 2018, avec un travail remarquable sur le détail et la ciselure de chaque mesure, révélant l'évolution du chef, d'architecture parfois dur à ses « débuts », quoique très engagé, vers un souffle intérieur filigrané, qui en 2018 montre une vive attention à l'énergie et l'activité de l'ombre qui sous-tend l'ensemble de la cathédrale orchestrale.

Pour un dernier enregistrement entre Rattle et l'Orchestre berlinois, le choix de la 6è peut se révéler curieux : pas d'ample élan vocal et choral, pas de conclusion triomphale, dans la lumière ; plutôt l'emprise du doute, de l'ombre, de l'inquiétude ; lesquels concluent le Finale, vif, acéré, tranchant même comme un coup du destin plus asséné et subi... qui laisse interrogatif. Rattle s'est approprié le sens du développement à travers les 4 mouvements : il fait des questionnements de Mahler lui-même sur sa vie et sur l'écriture symphonique, un terreau riche en idées, un fourmillement de sentiments mêlés et contradictoire d'où l'issue salvatrice ne surgit réellement jamais. Pour éclairer ce magma de forces sombres voire lugubres (coup de hache du marteau au cri sourd et froid, voire glacial), le chef étage et équilibre idéalement les pupitres surdimensionnés des cuivres, des percussions... qui creusent davantage l'âpreté et la tension constante du développement. Les couleurs du destin (cors, trombones, tuba mais aussi vents dont les bassons...) sont magnifiques, leur définition dans la totalité sonore, remarquable de précision et de relief. De ce vortex à la fois

amer et majestueux, se détache évidemment le mouvement lent, – le seul véritable avec celui de la 4^è précédente-, une pause où s'alanguit et s'affirme l'idée du songe, suspendu, attendri avec évidemment la citation de la nature (cloches des vaches) : le pré à vaches étant l'élément central de ce ressourcement auquel aspire l'âme du poète compositeur, fuyant ce chaos de fin du monde, tel qu'il se précise et s'enfle au début du Finale justement. Rattle plus détaillé que jamais, sans aucune dureté, rétablit la morsure du destin, impitoyable machine à broyer et soumettre. L'engagement du chef et sa complicité avec les instrumentistes du Berliner, en ce mois de juin 2018, atteignent un sommet d'expressivité incisive, aux élans éperdus, fouillés, ...assassinés, idéalement bouleversants. Il fallait du courage pour conclure sur cette note lugubre et tendue, dépressive et presque maladive. Rattle y apporte toute son expérience et sa sensibilité, réalisant du maestrum mahlérien, un bain aux remous souterrains entre angoisse et impuissance mêlées (de la part du héros) qui convoquent le cosmos et laisse finalement démunie, dans le dépouillement quasi spectral de la fin. Somptueuse et courageuse fin de mandat.



Le Berliner Philharmoniker n'a pas lésiné sur les moyens, réalisant une luxueuse édition discographique : le coffret à l'italienne, s'ouvre à gauche avec un boîtier très sobre contenant les 2 cd, soit les 2 versions de la 6^e, celle de 2018, celle de 1987; le disc blu ray contenant les deux ; un double bonus video qui apporte les éclairages du chef sur l'oeuvre choisie et sur sa proximité et son travail avec les Berliner Philharmoniker, le temps de son mandat, de 2002 à juin 2018.

A droite, c'est un « an extensive companion book », un livre magnifiquement illustré récapitulant les temps forts de la direction de Rattle à Berlin, comme un journal de bord, avec le souvenir photographique des années de complicité et d'accomplissement musical.



2 CDs + 1 Blu-ray Disc + Audio Download
Edition de luxe – 44,90 € (prix indicatif)



Berliner Philharmoniker – Sir Simon Rattle, direction
Gustav Mahler : Symphonie n°6

CD 1: Recorded in June 2018 at the Philharmonie
Berlin – CD 2: Recorded in November 1987 at the

Philharmonie Berlin

Bonus videos

2 documentaires: “Echoing an Era: Simon Rattle and the
Berliner Philharmoniker 2002–2018” (67 min)

Introduction by Sir Simon Rattle (10 min)